

Couple ouvert à deux battants

Une comédie grotesque de Dario Fo et Franca Rame

Une adaptation de Toni Cecchinato et Nicole Colchat

[Résumé](#)

[La Pièce](#)

[Participants](#)

[CV Francis Benett](#)

[Biographie de Dario Fo](#)

[Le Théâtre de Dario Fo](#)

[Et le théâtre Grec dans tout ça ?](#)

[Quelques notes de mise en scène](#)

[Le coin des matheux](#)

[Pour ceux qui voudraient en savoir encore plus](#)

Résumé

L'ingénieur Mambretti propose à sa femme Antonia : « Formons un couple ouvert ! ».

Pour lui, ça veut dire qu'il est libre d'avoir autant d'aventures qu'il veut. Et il ne se gêne pas. Sa femme n'a qu'à en faire autant.

Pour elle, ça signifie que son mari la trompe à tour de bras. Et elle le vit mal. Elle tombe dans le désespoir, fait plusieurs tentatives de suicide.

Au bout du compte, Antonia va se laisser convaincre. Elle va utiliser sa liberté et chercher des aventures de son côté également. Mais là où pour lui il s'agit de simples coucheries, pour elle, il va s'agir de vrais sentiments... Le retour de balancier ne va pas tarder.

[Retour à la table des matières](#)

La Pièce

Dario Fo et Franca Rame nous proposent une histoire somme toute banale, sous forme du récit que nous en fait Antonia. Celle-ci nous raconte les difficultés au sein de son couple et ses efforts pour s'en sortir. Son mari participe également à son récit. Ensemble, ils rejouent les moments clefs, les situations cocasses, celles moins drôles aussi. Peu à peu, ils oublient leur récit et nous prennent à témoin de leurs affrontements.

Tout cela est narré « à l'italienne » : de manière très volubile, avec beaucoup de clins d'œil et de moments comiques. On s'amuse beaucoup de ce récit, mais on s'émeut aussi, tant les situations sont criantes de vérité. Au point de s'y reconnaître immédiatement. S'agit-il vraiment d'une histoire si banale, après tout ?

[Retour à la table des matières](#)

Participants

Jeu :

Carmela Grignoli Uldry
Serge K. Keller
et Laurent Bossy

Mise en scène :

Francis Benett
assisté de Laurent Bossy

Production :

Costumes : Cécile Matthey
Décors : Roger Bourgknecht
Lumières : Alain Le Coultre
Musique originale : Sébastien Speierer
Régie : Alain Le Coultre
Illustration pour l'affiche : Cécile Matthey
Bande-annonce : Yann Hermenjat

[Retour à la table des matières](#)

CV Francis Benett

Francis est né en 1956. C'est en 1975 qu'il a l'occasion de monter sur les planches pour la première fois dans « Bobosse » d'A. Roussin au Théâtre de la Cité Fribourg (TCF).

Le virus du théâtre l'a pris et il jouera pratiquement une pièce par année au TCF durant ses études universitaires. Il va aussi s'intéresser à tous les aspects de la production théâtrale (décors, lumière, régie) et finalement réaliser des mises en scène (« Huit Femmes » de R. Thomas en 1982). Il a aussi l'occasion de jouer avec d'autres troupes : « Tovaritch » de J-J. Deval en 1979 avec la troupe du Collège de Gambach ou au Festival « Terres de Fribourg » en 1981 avec Jean Winiger.

Son travail le mène ensuite à Bâle et limite fortement ses disponibilités pour les arts de la scène. C'est dans ce contexte qu'il va se consacrer à l'éclairage et participer aux spectacles de l'Avant-Scène de Bâle (p. ex. « Don Juan ou la Mort qui fait le trottoir » de H. de Montherlant en 1990 dont la tournée fera halte au TCF).

De retour en terres fribourgeoises, Francis va créer les lumières pour de nombreux spectacles, principalement au TCF. On peut mentionner « L'oiseau Bleu » de Maeterlinck en 1998, Richard III de Shakespeare en 2008 ou « Alice et autres Merveilles » de F. Melquiott en 2010.

En 2012, Francis suit la formation de mise en scène organisée au TCF et assurée par Yann Pugin et son équipe du Conservatoire de Fribourg. « Couple ouvert à deux battants » est la 40^{ième} production théâtrale à laquelle Francis participe.

[Retour à la table des matières](#)

Biographie de Dario Fo

Extrait de Wikipedia ([voir l'article complet](#))



Dario Fo (né le 24 mars 1926 en [Lombardie](#), Italie) est un écrivain italien, [dramaturge](#), metteur en scène et acteur, ce qui en fait un «homme de théâtre complet». Il sort diplômé en 1950 de l'Académie des beaux-arts de Milan dans la section Architecture. Il débute à la radio et à la télévision, où il joue, avec son accent lombard, les monologues satiriques qu'il écrit et qui se veulent des fresques délirantes.

À partir de 1952, il s'illustre en tant qu'acteur dans des pièces comiques à sketches. Il rencontre Franca Rame qu'il épouse à Milan le 24 juin 1954. Avec elle, il part pour Rome, où il est embauché pour collaborer à la mise en scène de plusieurs films de 1955 à 1958. Parallèlement, il fonde avec Franca Rame une compagnie théâtrale, et crée

des pièces courtes, qui s'inspirent de [Georges Feydeau](#) ou d'[Eugène Labiche](#) pour la mécanique de scène et de [Jacques Tati](#) ou [Charles Chaplin](#) pour le caractère des personnages.

En 1959, sa pièce de théâtre, [Les archanges ne jouent pas au flipper](#) (*Gli arcangeli non giocano a flipper*) le propulse au rang des dramaturges en vogue et lance sa carrière internationale, à raison d'une pièce nouvelle chaque automne, jusqu'en 1967.

En 1969, [Mystère bouffe](#) est un spectacle *seul-en-scène* inspiré des mystères et des «jongleries» populaires du Moyen Âge. La pièce utilise fréquemment le [gromelot](#), langage peu compréhensible et véhément. Les tracasseries administratives attirent l'attention et lui amènent un public toujours plus grand. Fo crée le groupe *Nuova Scena* dans un hangar: l'endroit est un lieu de discussions animées. Il fonde aussi le collectif *La Commune* pour développer le théâtre de rue, se démarquant ainsi du parti communiste.

Inspiré d'un fait réel, en 1970, [Mort accidentelle d'un anarchiste](#) (*Morte accidentale di un anarchico*) donne avec humour et brio, sa version abracadabrante du cas de l'anarchiste [Giuseppe Pinelli](#), dont la garde à vue, à la questure de Milan, s'était soldée par une défenestration mal expliquée.

En 1973, un drame surgit dans la vie de son couple : Franca Rame est enlevée, torturée et violée pendant plusieurs heures par des militants d'extrême droite. En 1974, Dari Fo inaugure son propre théâtre avec sa pièce à succès [Faut pas payer !](#) (*Non si paga, non si paga !*), satire pittoresque et acerbe du monde industriel et de la société de consommation. Si la tolérance s'est accrue, Dario Fo continue ses charges en s'inspirant toujours plus de l'actualité. En 1989, *Il papa e la strega* (*Le pape et la sorcière*) est une charge anticléricale à propos d'une loi anti-drogue répressive.



Il obtient la consécration internationale pour son abondante production théâtrale en se voyant attribuer le prix Nobel de littérature en 1997, récompense surprise qui partage la presse et les critiques.

Dans les années 2000, il écrit des charges contre [Silvio Berlusconi](#) et ses démêlés judiciaires dans *Ubu roi*, *Ubu bas*, et *L'anomalo bicefalo*. Engagé politiquement depuis longtemps, il se présente aux élections du 29 janvier 2006 à la mairie de Milan et obtient plus de 23 % des voix. Il est aujourd'hui conseiller municipal. En 2006, il est nommé docteur honoris causa de la prestigieuse université de Rome « La Sapienza », comme avant lui [Luigi Pirandello](#) et [Eduardo De Filippo](#).

[Retour à la table des matières](#)

Le Théâtre de Dario Fo

Extrait de Wikipedia ([voir l'article complet](#))

Le style des pièces de Dario Fo perpétue le style de la commedia dell'arte et de la farce médiévale : l'improvisation, le déluge verbal, la performance physique et l'enchaînement de gags en sont les principales caractéristiques. L'utilisation de parlars populaires, d'accents régionaux et de formules idiomatiques occupe également une place de choix. Le théâtre de Fo se démarque par une esthétique [grotesque](#), faisant la part belle aux allusions scatologiques et aux notations grivoises. À noter aussi un remarquable sens de l'économie et d'invention dans l'utilisation de rares accessoires. Souvent chez Fo, qui met en scène ses propres pièces, un même acteur interprète plusieurs personnages (référence au théâtre grec antique) et porte un masque ou un accoutrement et un maquillage volontairement simple et délibérément trivial ou bouffon.

Fo cherche souvent à dépasser le cadre de la représentation scénique en la parodiant et en la renvoyant à sa nature d'artifice. Le naturalisme est farouchement rejeté puis le faux et l'invraisemblable sont érigés en principes incontournables. Ainsi, il n'est pas rare de voir les comédiens s'adresser au public et l'utiliser comme extension de la scène, commenter les objets du décor, critiquer ouvertement la progression dramatique de la pièce et émettre des jugements sur les contraintes imposées par la préparation d'un rôle.

Quant au fond, le comique, la fantaisie et la satire s'inscrivent dans une perspective éminemment politique, voire militante : la charge sociale aux accents anti-conformistes, anti-capitalistes et anti-cléricaux est toujours présente, entraînant fréquemment la censure, qui se révéla particulièrement féroce en 1962 pour une émission télévisée, *Canzonissima*, où le couple Fo-Rame est médiatiquement lynché, car on tolérait encore qu'ils fassent rire de petites salles de théâtre, mais on s'effrayait du message corrosif qu'ils pourraient faire passer avec les médias.

Par conviction « anti-bourgeoise », refusant de poursuivre le rôle de « bouffon de la bourgeoisie », ils amènent le théâtre dans les usines et les maisons du peuple, s'inspirant de l'idée de théâtre national populaire du TNP et des pièces de [Bertolt Brecht](#). Les spectateurs viennent souvent pour la première fois au théâtre pour voir une de ses pièces.

[Retour à la table des matières](#)

Et le théâtre Grec dans tout ça ?

D'après le manuel de théâtre: [Le Gai Savoir de l'Acteur \(Manuale minimo dell'attore\)](#) de Dario Fo, éditions de L'Arche, 1990.

[...] Une particularité du théâtre grec est que les interprètes se succèdent dans les rôles. Les acteurs proprement dits n'étaient que trois, le chœur ayant une structure tout à fait autonome. Le premier acteur s'appelait [protagoniste](#), le deuxième deutéragoniste, le troisième tritagoniste. Il y avait en plus des acteurs muets, des sortes de mannequins. [...] Les acteurs grecs jouaient indifféremment les rôles d'homme ou de femme, il n'y avait pas de femme actrice, comme aujourd'hui encore dans le

Kabuki. Tout d'abord, chacun des trois acteurs avait une « parure » complète de masques et des costumes correspondants. [...]

Par exemple dans [l'Hippolyte](#) d'Euripide: Dans la première scène, le rôle principal est celui d'Hippolyte : le protagoniste entre donc en scène vêtu en prince, et son partenaire est un serviteur, dont le rôle, quoique honorable, est moins important. La nourrice arrive aussitôt après, interprétée par le deutéragoniste qui entre donc en scène travesti en femme mûre. Après un chant du chœur, entre Phèdre, qui raconte sa rencontre avec Hippolyte. Et il s'agit du protagoniste, qui a quitté la scène pendant le chant du chœur pour abandonner le masque et les vêtements d'Hippolyte. Dans la scène suivante le rôle le plus important est celui de la nourrice [...] donc joué par le protagoniste, qui passe le rôle de la reine au deutéragoniste. En même temps le tritagoniste a dépouillé les vêtements et le masque du serviteur et s'est habillé en Hippolyte.

[...] Et ainsi de suite scène par scène : chaque fois qu'un personnage a une belle tirade, il est évident que c'est le protagoniste qui se l'approprie : le meilleur de la tragédie est entièrement pour lui. Les deux autres acteurs, par ordre hiérarchique, prennent les rôles [...] et les répliques d'appui ou de relance. Pour finir, si vous observez bien, la tragédie se résout presque en un grand monologue avec travestissements. [...] Avant tout, le texte était écrit de manière à ménager dialogues, tirades, monologues, exclusivement en faveur du protagoniste. On trouve donc rarement, dans la tragédie comme dans la comédie grecques, un conflit s'exprimant dans un dialogue égal. Le rôle qui doit être joué par le protagoniste est toujours de loin le plus important. L'adversaire ne revoit pas les coups tout de suite : sa riposte passionnée ne vient qu'à la scène suivante, quand le protagoniste a eu le temps de se changer, d'entrer dans « la peau » du personnage antagoniste.

J'avoue que j'ai ri à m'en étrangler quand j'ai découvert que sur le plateau on traçait des lignes au-delà desquelles seul le protagoniste pouvait s'avancer. Il était seul à pouvoir se déplacer librement sur scène et aller jusqu'à la rampe. [...]. Mais le deutéragoniste, non, il n'avait pas le droit de dépasser la ligne fixée à peu près à trois mètres du bord [...], le troisième acteur n'avancait qu'à six mètres du proscenium, et les acteurs muets devaient rester encore plus loin. Ainsi le public, d'après la place que les acteurs occupaient en scène, savaient immédiatement quel acteur était caché sous les différents masques et les voiles divers des personnages.

[Retour à la table des matières](#)

Quelques notes de mise en scène

C'est durant la tournée que le Théâtre de la Cité a effectuée avec « l'Amant » d'Harold Pinter que m'est venue l'envie de monter « Couple ouvert à deux battants ». Le style de Pinter est très anglais. Le texte est fait de silences et dialogues entre personnages qui ne se répondent pas. La situation est embrouillée. Tout le monde se pose la question : Y a-t-il vraiment un amant? Qu'elle serait la contrepartie latine, méditerranéenne, de ce canevas? Dario Fo et Franca Rame proposent une réponse qui m'a tout de suite titillé. Les silences sont remplacés par un trop plein de mots. Le découpage de la journée de l'Amant, avec des scènes où l'on se demande qui est qui, devient un récit fait par Antonia, complété mais aussi contredit par son mari. Les souvenirs, racontés ou rejoués, sont-ils trompeurs ? S'il est évident que l'ingénieur Mambretti a de nombreuses maitresses, Antonia

de son côté a eu beaucoup de mal de « se libérer ». Mais que s'est-il vraiment passé, jusqu'où est-elle allée ? Certains des récits ne sont-ils que de la provocation ?

Ceux d'entre vous qui ont vu « l'Amant » retrouveront dans notre « Couple ouvert » un certain nombre d'allusions... à commencer par certains aspects du décor.

Pour leur production du « Couple ouvert à deux battants » en 1983, Dario Fo et Franca Rame ont choisi un décor réaliste, typique des vaudevilles. Leur intention a été de démontrer qu'une histoire de couple présentée de manière vaudevillesque peut en fait être prétexte à quelque chose de très différent, avec des « messages » socio-politiques évidents. Au TCF et en 2013, nous avons pris un point de vue différent : Comme Antonia va nous faire le récit de l'histoire de son couple, un décor minimaliste combiné à un objet polymorphe laisse libre court à votre imagination. Vous verrez Antonia grimper sur sa fenêtre, discuter au lit avec son mari ou jouer aux cartes avec lui sans que la scène ne soit encombrée de toutes sortes d'accessoires.

Un aspect important est l'équilibre entre les deux personnages du couple. Le début nous montre un mari dominateur : c'est lui qui a décrété le couple ouvert et qui en profite. Mais le récit est fait par Antonia. C'est elle qui « tient le crachoir ». C'est elle qui raconte ses malheurs de femme soumise. Les traditions du théâtre Grec classique auxquelles Dario Fo fait souvent allusion dans ses écrits se retrouvent ici ... inversées. C'est Antonia, une femme (rôle créé par Franca Rame alors que tous les rôles sont tenus par des hommes dans la Grèce antique), qui est la « protagoniste ». Son mari n'est que son faire-valoir dans le récit du couple, il n'a pas le droit de venir à l'avant-scène et de s'adresser au public. Dans son récit, Antonia joue les rôles de tous les intervenants : autre allusion au protagoniste qui change de personnage de scène en scène. Mais comme dans toutes les bonnes pièces, tout évolue. Cette situation de départ va s'inverser... jusqu'à quel point ?

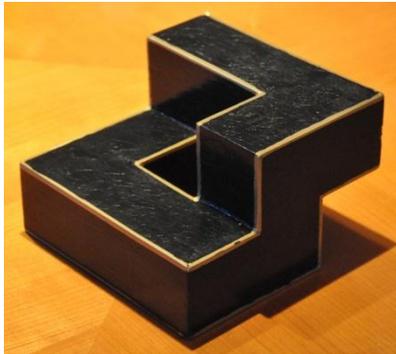
Un mot pour finir d'un metteur en scène masculin sur le côté féministe de la pièce. D'abord pour noter le plaisir que j'ai eu à donner à Antonia la possibilité d'exprimer son point de vue. Elle nous montre la misère sentimentale dans laquelle son mari l'a mise et sa force pour regagner sa dignité. Elle expose aussi ses doutes, ses difficultés et ses réussites. Des situations exacerbées dans la pièce, mais vécues par toutes les femmes à un niveau ou à un autre. Le contexte des années 80 a beaucoup changé, le « message » de la pièce n'est plus tout-à-fait le même, il n'est surtout plus nouveau et révolutionnaire. Mais... les choses ont-elles vraiment changé ? Le dernier mot sera pour le mari. Veule et macho à souhait. Haïssable au possible. Mais c'est un homme, non ? En fait, je me demande si ce n'est pas lui que vous allez plaindre, à la fin...

Francis Benett, Février 2013

[Retour à la table des matières](#)

Le coin des matheux

Avec un clin d'œil à Christian qui tenait cette rubrique dans le petit journal il y a bien quelques années.

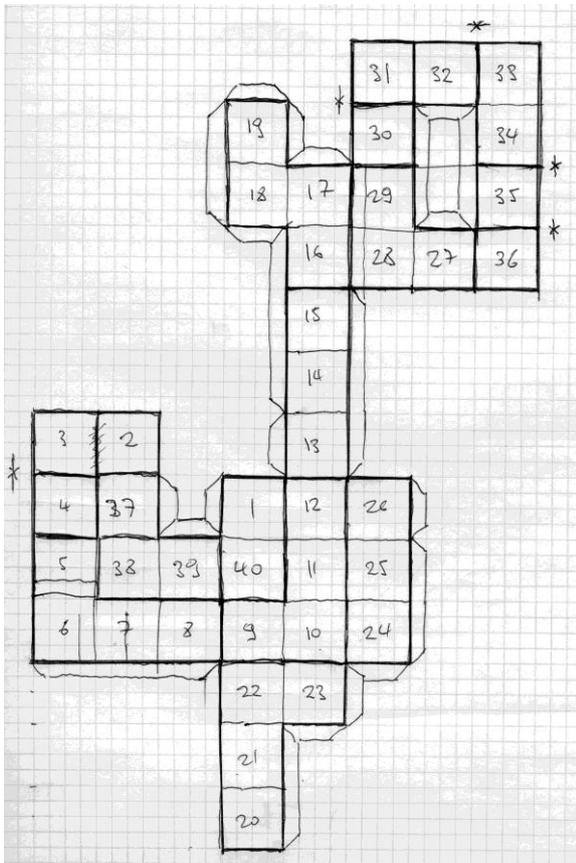


Qu'est-ce que c'est que ce bizarre « meuble » qu'ils utilisent sur scène ? Eh bien, c'est un « cube de Moebius ». Kekseksa ? (<http://www.eecs.berkeley.edu/~sequin/moebius/moebius.html>). Un assemblage de 10 cubes identiques qui forment une sorte d'anneau. C'est bizarre et pas vilain du tout. Dans l'appartement du « Couple Ouvert », ça sert de fauteuil, de lit, de table, de mur, etc. suivant sa position. Topologiquement c'est intéressant car cet objet à trois dimensions n'a qu'une seule face (comme le [ruban de Moebius](#) qui a deux dimensions) : cette propriété étonnante est mise en évidence avec le cube du couple ouvert par le dégradé de

couleur qui en recouvre la surface.

En fait, il n'y a aussi qu'une seule arête, mais pour le vérifier il faudra construire votre propre maquette. Etes-vous tentés ? Imprimez le dessin ci-dessous, découpez en suivant les lignes, pliez et collez !

Amusez-vous bien ☺.



[Retour à la table des matières](#)

Pour ceux qui voudraient en savoir vraiment plus

Une petite sélection de liens externes :

- En Français :

Wikipedia :

[Dario Fo](#)

[Franca Rame](#)

[La société des Italianistes de l'Enseignement Supérieur](#) ont eu un colloque sur le thème :
« Dario Fo - Franca Rame : un théâtre en actes ».

Deux articles des chroniques Italiennes de l'Université de Paris 3 : ([De la farce à la satire](#) et [Le paroxysme linguistique de Dario Fo](#))

- En Italien

Wikipedia :

[Dario Fo](#)

[Franca Rame](#)

[Le blog de Dario Fo](#)

[Les archives de Franca Rame](#) (allez voir, il y a TOUT, c'est incroyable)

[Retour à la table des matières](#)